

l'hebd du Quotidien de l'Art

EXCLUSIF

Entretien avec les collectionneurs
Emily et Mitchell Rales, fondateurs
du musée Glenstone

DÉCRYPTAGE

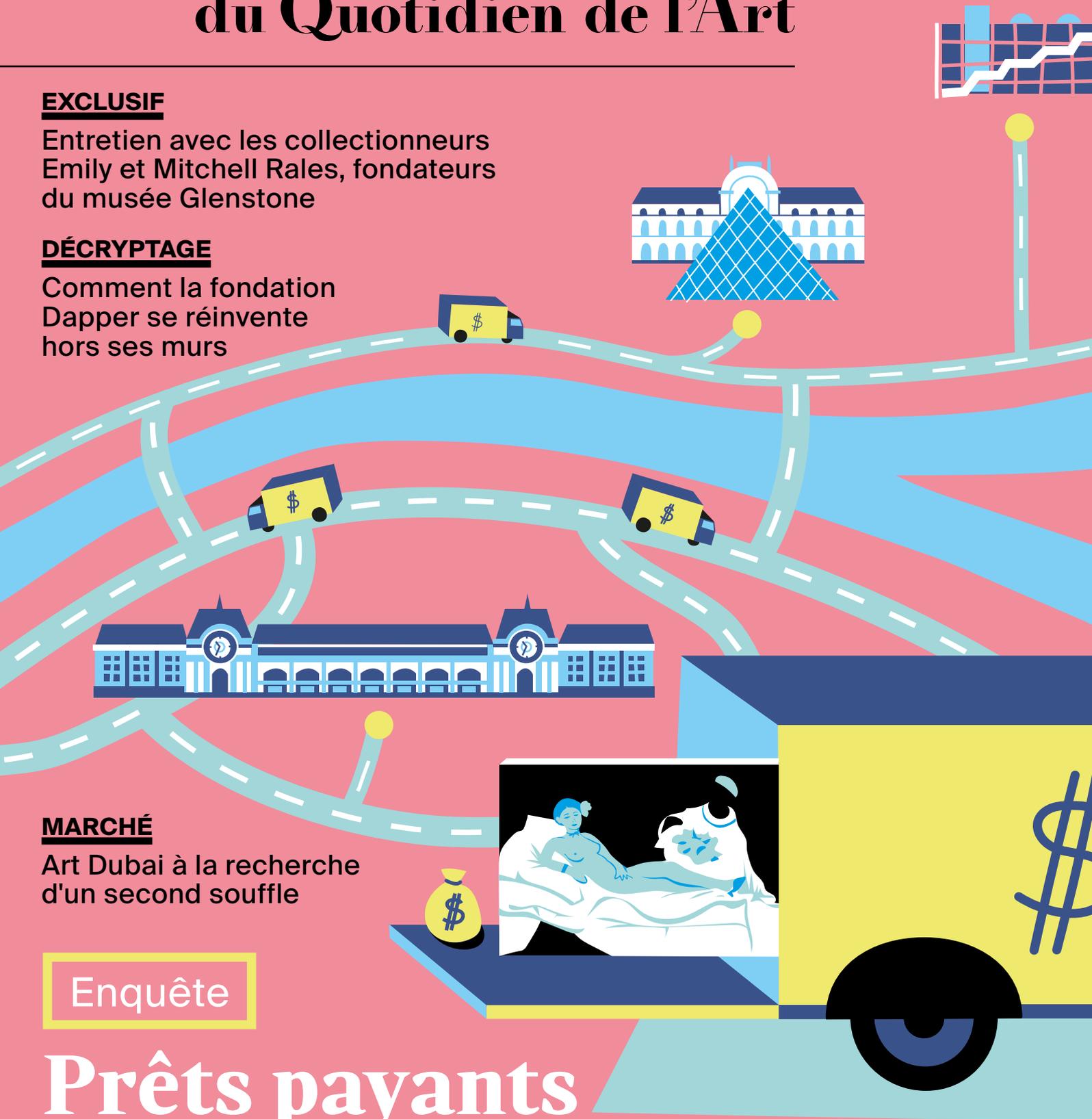
Comment la fondation
Dapper se réinvente
hors ses murs

MARCHÉ

Art Dubai à la recherche
d'un second souffle

Enquête

Prêts payants en France, la fin d'un tabou ?





© photo: Julie Delarme.

LIONEL SABATTÉ



© photo: Hugo Miserex.

GÉRARD GAROUSTE

L'esprit se tait, enfin libre, pour galoper

Une « saison Garouste » s'ouvre ce printemps à Paris, avec pas moins de trois expositions. À cette occasion, l'artiste Lionel Sabatté rend hommage au peintre, découvert chez Daniel Templon lors d'une froide journée de l'hiver 2002.

Par Lionel Sabatté

Lionel Sabatté

Né en 1975 à Toulouse. Il vit et travaille entre Paris et Los Angeles. Il est représenté en France par les galeries Ceysson & Bénétière et Eva Hober.

Gérard Garouste

Né en 1946 à Paris. Il vit et travaille entre Paris et Marcilly-sur-Eure (Eure). Il est représenté en France par la galerie Daniel Templon à Paris.

Nous sommes en février 2002, il fait froid et bien gris. Il y a quelque temps j'ai quitté mon île, La Réunion, où j'ai grandi. Je suis arrivé en banlieue parisienne pour y être professeur d'EPS et j'ai depuis démissionné. Me voilà désormais étudiant aux Beaux-Arts de Paris. Je marche vers une galerie : Daniel Templon. Il y a là-bas de la peinture : Gérard Garouste. C'est un des enseignants des Beaux-Arts qui m'en a parlé sur le ton de la plaisanterie : « Allez donc voir chez Templon. Il était prof de sport tout comme vous et on y montre de la peinture pas toujours très bonne, ça pourrait enfin définitivement vous en dégoûter ! » C'est que la peinture a encore mauvaise presse à cette époque dans l'école... et moi je peins. Je sculpte de la poussière, je dessine avec des chewing-gums, je réalise même des sortes de paysages avec du papier toilette aux couleurs douces et éthérées dans les couloirs de l'école... mais je peins !

Je marche vite, j'ai froid, je passe derrière le « golgothique » Centre Pompidou et me voilà arrivé. Enfin de la lumière et enfin au chaud ! Un ensemble de toiles sur les murs, de l'huile (ça sent encore), je pense immédiatement à Chagall. Ça s'appelle *Késive, la ville mensonge*. Ce titre me plaît, il est temps de rentrer dans les œuvres. Ce sont des paysages habités, dans des toiles de format moyen. J'y vois d'abord de la terre et du ciel. Les ciels sont gris bleuté sombre, lourds mais prêts à s'illuminer de soleil ou à éclater en ouragans d'éclairs.

/...

Comme une sorte de danse dans la crème de peinture qui le fait dérapier dans ce monde mouvant. Garouste se laisse aller à cette danse et vient de m'y entraîner !

exercice d'admiration

Gérard Garouste,
Késive, la Ville mensonge.

1999-2000, huile sur toile,
130 x 97 cm.

Les sols sont souvent terreux, une terre parfois rouge boueuse et volcanique qui se prépare à éructer son magma. Ils sont parfois plus tendres, gris, verts, mouillés comme un Paris d'hiver en attente de printemps. Et entre les deux ça s'agite. Des personnages mouvants qui se déforment, ils coulent, ils glissent, ils descendent ou ils montent, ils s'enroulent sur eux-mêmes, se touchent, s'emprisonnent et se libèrent, se rencontrent ou s'enfuient en se perdant dans l'huile de la peinture.

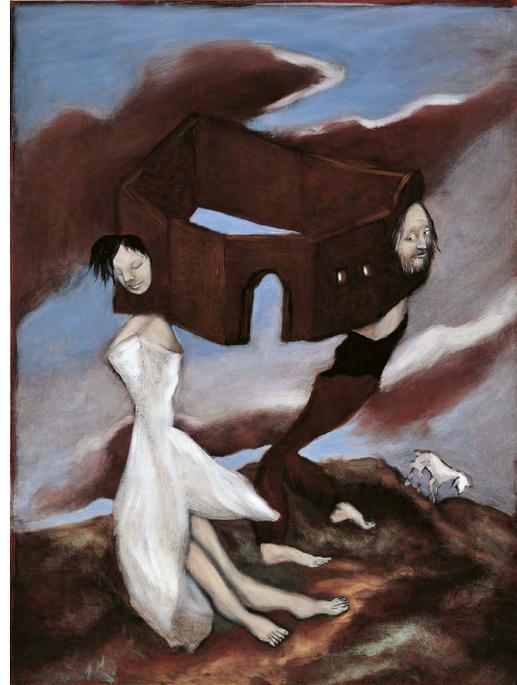
Le dessin est étonnant, souvent assez simple, élaboré par endroits et primal ailleurs. C'est maintenant que je regarde le geste, guidé par la matière, par l'huile pâteuse, parfois plus crémeuse. Comme une sorte de danse dans la crème de peinture qui le fait dérapier dans ce monde mouvant. Garouste se laisse aller à cette danse et vient de m'y entraîner !

Une toile m'arrête. Elle s'appelle *L'Antipode*, 130 x 97 cm. Un personnage au premier plan avec une oreille tendue comme une bouche qui voudrait embrasser le bord de la toile, le visage glisse et se déforme, il suit cette oreille. Une

oreille de peinture qui veut aller embrasser l'extérieur de la toile et le soi-disant réel qui s'y trouve... que c'est beau ! Son corps est une imbrication de coups de brosses qui construisent comme on sculpte, comme on modèle avec la terre. Deux mains assez réalistes sortent des manches, sages, l'une montre, l'autre accueille, elle invite. Puis on aperçoit la troisième main, presque brossée façon Richter, elle va cueillir le ciel ou bien se fait

cueillir par lui, elle se fond dans l'huile de la peinture. Elle nous invite à rentrer dans ce monde mouvant, ce monde qui me plaît. L'esprit se tait, il peut enfin galoper.

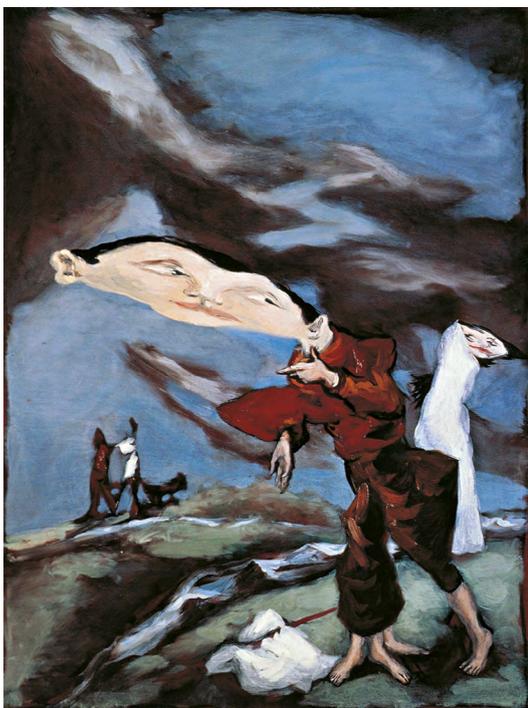
Je me régale, c'est magnifique. Je me promène encore un moment dans cet univers de peinture qui possède sa propre cohérence, peuplé de symboles sans doute universels, mais qui



© ADAGP, Paris, 2018 / (c) photo Adam Rzepka

Gérard Garouste,
L'Antipode.

1999-2000,
huile sur toile,
130 x 97 cm.



Courtesy Galerie Templon, Paris-Bruxelles / photo B.Huet-Tutti.

à ce moment ne parlent qu'à moi. Ils me parlent de Paname, de ma nouvelle vie de citadin de métropole en zone dite tempérée, de sauvagerie, de douceur aussi. Ils me parlent de mon île intense, la volcanique, la luxuriante, la tropicale, la solaire, la cyclonique et requineuse Réunion. Puis, comme chaque fois que j'ai rencontré une œuvre qui me plaît avec cette intensité, je suis saisi par l'envie de me mettre à l'ouvrage. Je quitte en trombe la galerie et je repars en sens inverse, retour aux Beaux-Arts, retour à l'atelier, il me faut vite peindre, j'ai là-bas des papiers, une pochette Canson 24 x 32 cm, quelques tubes d'acrylique, un peu d'encre, et croyez-moi, ça va glisser, ça va danser ! Je presse le pas, je ne sens plus le froid, je pense au lâcher-prise, à la peinture qui décide et au dessin qui s'en trouve transcendé. Ou est-ce au dessin de transcender la peinture, de s'oublier complètement pour n'être que le serviteur de ce que la matière peut offrir ? Ce sera au cœur de ce que je vais faire par la suite, mais ça, je ne le sais pas encore... 🍷

À voir

Gérard Garouste

« **Zeugma, le grand œuvre drolatique** ». Jusqu'au 15 avril. Beaux-Arts de Paris, 14, rue Bonaparte, Paris 6°. beauxartsparis.fr

« **Zeugma** ». Jusqu'au 12 mai. Galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg, Paris 3°. danieltemplon.com

« **Diane et Actéon** ». Jusqu'au 1^{er} juillet. Musée de la Chasse et de la Nature, 62, rue des Archives, Paris 3°. chassenature.org

Lionel Sabatté

« **Éloge de la métamorphose** ». Du 16 au 23 mars. Christie's Paris, 9, avenue Matignon, Paris 8°. christies.com

« **Demeure** ». Jusqu'au 20 mai. La Maison rouge, 10, boulevard de la Bastille, Paris 12°. lamaisonrouge.org

« **Tanières** ». Du 17 mars au 3 juin. Atelier d'Estienne, 1, rue Terrien, Pont-Scorff (56). atelier-estienne.fr

« **La morsure de l'air** ». Du 22 mars au 19 mai. Galerie Ceysson & Bénétière, 23, rue du Renard, Paris 4°. ceyssonbenetiere.com